

COMPTE RENDU PROJET ETE 2018 – SCOUTS

Nous sommes une équipe de 4 compagnons (branche aînée des Scouts et Guides de France) venant de Seine-et-Marne. L'association nous donne la possibilité de préparer ainsi que de réaliser un projet de solidarité internationale au terme de trois ans durant lesquels nous devons trouver une association avec qui faire un partenariat et établir des besoins auxquels nous pourrions répondre mais aussi durant lesquels nous devons récolter les fonds seuls afin de pouvoir partir.

Nous avons choisi Madagascar par le biais d'amis qui y avait vécu et qui nous ont donné envie de découvrir le pays, bien que la situation de celui-ci soit difficile. Nous avons par la suite découvert Amitié France-Madagascar en cherchant des associations sur la belle Île Rouge. La réponse de Chantal à notre premier mail nous a tout de suite mise en confiance : honnête et bienveillante, elle nous a tout de suite préparé mentalement à ce que nous allions vivre et les conditions dans lesquels nous serions, nous avertissant que nous sortirions de notre zone de confort. Cette réponse qui ne gommait donc pas les difficultés que nous pourrions rencontrer nous a plu, notamment en période d'essor de ce que l'on appelle « l'éco tourisme ». De plus, nous voulions inscrire notre projet dans plusieurs pistes d'actions : la construction et l'éducation et Amitié France-Madagascar nous en a donné la possibilité. Nous nous étions renseignés au préalable des actions de l'association et avons trouvé que cela était cohérent.

Chantal a toujours été très disponible pour répondre à nos questions et nos doutes par rapport à notre venue au centre et a également été un moteur dans notre recherche de fonds pour pouvoir partir, du début jusqu'à la fin en relayant les informations et en y mettant son cœur, ce qui est fortement appréciable étant donné que nous partions pour l'inconnu et qu'en tant qu'étudiants, il n'est pas toujours facile de préparer un tel projet. Evidemment, nous avons quelques appréhensions, notamment par l'image de Madagascar qui est véhiculée dans les médias mais ayant des sources extérieures qui avaient déjà été là-bas, nous étions constamment rassurés dans notre choix de partir. De plus nous avons le contact d'anciens scouts déjà partis avant nous qui nous ont vraiment très bien renseignés sur les conditions sur place ce qui a facilité nos projections en amont. Nous savions que Madagascar où la vie y est difficile mais nous étions donc prêts à sortir complètement de notre zone de confort afin de vivre une expérience enrichissante où rencontres et découvertes étaient au rendez-vous.

Nous sommes donc partis du 21 juillet jusqu'au 18 août au centre de formation agricole de Kélilalina avec l'idée d'élaborer un projet de construction avec Benja, l'ingénieur agronome. Cependant, nous regrettons peut-être de ne pas avoir eu assez d'échanges avec lui afin de cibler au mieux les besoins et attentes du centre, ce qui a rendu notre projet plus brumeux par la suite. Nous allions aussi donner des cours de français aux jeunes du centre de formation et participer de manière générale à la vie du centre, étant donné que le but était de vraiment partager le quotidien des personnes que nous allions rencontrer, désireux d'échanger.

En amont, notre départ a très bien été organisé grâce à Chantal, Jeanne et Benja. Nous sommes donc arrivés le 22 juillet au centre et nous avons directement été époustoufflé devant le paysage qui s'offrait à nous. On s'est senti tout de suite à l'aise, grâce à l'hospitalité des membres du centre de formation : souriants, bienveillants et tout aussi motivés à construire des liens. Nous avons été logés dans des chambres séparées garçons et filles qui étaient grandes et confortables avec tout ce dont nous avions besoin. De plus, nous avons accès à une salle de bains et à des toilettes en intérieur (au même étage que nous). Les espaces du centre sont bien délimités et les conditions d'accueil sont supers. Nous avons

eu le droit à un tour du centre afin de nous familiariser avec les lieux en plus d'un tour des plantations sur place.

Au centre, nous avons participé aux tâches quotidiennes : faire la cuisine, remplir des seaux avec l'eau du puit pour tout le monde, aidé les premiers jours aux plantations, ramassage des œufs des poules, des jeux avec les jeunes, des cours de français ainsi que des cours d'histoire/géographie/informatique, réalisé deux fresques avec les jeunes (ce qui était vraiment amusant !) d'après leurs idées de dessin, visite des vitrines aux alentours ainsi qu'une visite d'Ambatolampy avec Benja puis une visite aux scouts de Ihazolava (avec également notre participation à la messe). Nous avons également été conviés à la cérémonie de retournements des morts de la famille du gardien du centre, un moment fort en émotions où nous avons été accompagnés par les formatrices du centre. D'un point de vue plus général, nous avons participé à la vie du centre en tissant des liens avec les jeunes et les formateurs. Cependant, nous avons également rencontrés quelques difficultés. En effet, nous avons ressenti à un moment donné des tensions entre les formateurs et les jeunes du centre ce qui a installé un climat quelque peu conflictuel où nous n'arrivions pas à trouver notre place. De plus, nous avons rencontré la barrière de la langue avec les jeunes même si nous gardons tout de même des liens forts avec certains d'entre eux mais surtout avec les formateurs. Par ailleurs, nous n'avons pas mené de projet de construction sur place, mais cela est lié à notre manque de communication en amont avec Benja et à notre manque de compétences également dans certains domaines où il y avait nécessité.

Malgré cela, nous avons vécu une expérience extrêmement enrichissante sur le plan humain et culturel avec énormément de bienveillance de la part des membres du centre qui ont été patients avec nous et qui n'ont pas hésité une seule seconde à nous venir en aide lorsque nous étions en difficultés. Nous avons, il nous semble, une certaine réciprocité dans nos échanges : nous avons rigolé, joué, dansé, partagé, souri et pleuré lors des aurevoirs. Nous avons énormément appris sur nous-mêmes et sur ce qu'était la réalité d'un projet « solidaire » au cours de ce voyage.

Il est sûr que notre regard sur Madagascar a énormément évolué, ayant été imprégné de la réalité du pays mais ayant la chance d'entendre le vrai discours des populations et non à travers le filtre occidental. En effet, nous avons rencontré des gens formidables qui ont su nous transmettre la passion qu'ils avaient envers leur pays (et nous pensons tout particulièrement à Claude qui a été un guide incroyable et que nous remercions encore énormément pour tous ces moments que nous avons partagés avec lui ainsi qu'avec Didi). Nous avons également appris sur ce que c'était de venir dans un pays avec énormément de bonne volonté et ensuite se confronter à la réalité du terrain : il n'est pas aisé et assez délicat finalement de se dire que nous allons faire de l'« humanitaire » car finalement ce n'est que très peu le cas. Nous avons que peu de compétences et nous avons la conviction d'en avoir plus appris sur nous-mêmes que l'inverse. Il faut repenser la notion d'humanitaire, elle est trop descendante des pays occidentaux vers les pays qui en ont besoin. C'est pourquoi la mission de Tsinjo Ho Lovasoa ainsi qu'Amitié France-Madagascar est tout à fait louable : elle permet à un pays comme Madagascar de porter un regard sur ses richesses et ses ressources afin de composer avec et non de donner de simplement donner des clefs « occidentales », ce pourquoi nous encourageons l'association à continuer ses actions car c'est un pays qui a énormément de potentiel et qui peut se revaloriser par le biais de sa population. Le seul point que nous voudrions soulever, d'un point de vue extérieur, est celui du suivi des actions des associations : il nous semble nécessaire d'aller plus souvent sur place afin de pouvoir constater réellement des évolutions du centre.

Pour ce qui est de l'accueil des scouts, nous pensons qu'établir des projets de construction est compliqué vu la vitesse à laquelle le centre évolue. Cependant, un projet plus porté sur l'humain et les

interactions sociales est plus approprié car finalement, nous n'avons pas tous les compétences pour répondre réellement aux besoins du centre. Nous conseillons tout de même l'expérience, car, de notre point de vue, elle change profondément quelqu'un. Notre retour en France a été compliqué et nous repensons souvent à la belle île Rouge avec nostalgie et émotions. De façon plus personnelle, nous pensons que chacun a changé sa vision de l'investissement à l'étranger et comment le réitérer à l'avenir en fonction de nos différentes compétences. Le monde est changeant et il a besoin de personnes motivées à l'aider, dans n'importe quels domaines.

Nous remercions énormément Amitié France-Madagascar pour avoir eu cette opportunité ainsi que les membres du centre de formation agricole mais aussi Claude et son chauffeur et toutes les personnes que nous avons croisé sur le chemin.

Si nous avons un mot pour la fin : vous ne serez jamais assez prêt pour partir, mais l'expérience en vaut le détour, n'hésitez pas !

Les Comp'potes : Dorian, Agnès, Antoine et Lucie (2018)